

naires», pour ceux d'entre eux, bien entendu, qui sont encore capables d'apprendre. Lénine explique longuement, à propos de la situation en Angleterre, pourquoi la voie vers la révolution prolétarienne dans ce pays passe à travers l'expérience du pouvoir des réformistes du Labour Party, et pourquoi «hâter» l'avènement d'un gouvernement exclusivement travailliste ne constitue pas une «trahison de la révolution». «Que les Henderson, les Clynes, les Mac Donald, les Snowden soient incurablement réactionnaires, voilà qui est vrai», écrit Lénine («La Maladie infantile», chapitre : «Le Communisme de gauche en Angleterre»). «Il n'en est pas moins vrai qu'ils veulent prendre le pouvoir (tout en préférant d'ailleurs la coalition avec la bourgeoisie), qu'ils veulent «administrer» d'après les vieilles règles bourgeoises, et se conduiront inévitablement, une fois au pouvoir, comme les Scheidemann et les Noske. Tout cela est vrai. Mais il n'en découle nullement que les soutenir soit trahir la révolution; il en découle, au contraire, que les révolutionnaires de la classe ouvrière doivent, dans l'intérêt de la révolution, accorder à ces messieurs un certain soutien parlementaire.»

«Si nous ne sommes pas un groupe de révolutionnaires, mais le parti de la classe révolutionnaire, si nous voulons entraîner les masses (faute de quoi nous risquons de n'être que des

bavards), nous devons d'abord aider Henderson et Snowden à battre Lloyd George et Churchill, et plus exactement même obliger les premiers (souligné par nous), car ils ont peur de leur propre victoire, à battre les seconds; en second lieu, aider la majorité de la classe ouvrière à se convaincre par sa propre expérience que nous avons raison, que les Henderson et les Snowden ne sont bons à rien, que ce sont des petits-bourgeois perfides et que leur banqueroute est inévitable.»

Dénoncer la coalition avec la bourgeoisie des partis traditionnels; pousser les ouvriers qui les suivent à exiger la rupture et un gouvernement exclusivement «ouvrier», démontrer dans le refus obstiné de se séparer de la bourgeoisie leur peur de prendre seuls le pouvoir, c'est un des moyens essentiels de faire avancer l'expérience politique des masses et de miner l'influence de leurs directions sur elles.

Et si l'on objecte que cette tactique est «trop» rusée, ou trop compliquée, «qu'elle ne sera pas comprise des masses, elle dispersera, elle fragmentera nos forces, elle les empêchera de se concentrer pour la révolution soviétique, etc.», nous répondrons comme Lénine, qui cite lui-même ces objections possibles : «N'imputez pas aux masses votre propre doctrinarisme.»

CONCLUSIONS

La grève Renault et le puissant mouvement revendicatif qu'elle a déclenché doivent permettre au parti de juger, à la lumière des événements et de l'action, sa politique et la corriger selon les enseignements de ces expériences extrêmement riches.

Il devient clair qu'une série de questions débattues abstraitement dans le Parti : stabilisation de la bourgeoisie, stagnation des luttes, puissance du stalinisme, etc., doivent être revues à la lumière de cette expérience.

Un regroupement politique dans le Parti peut s'opérer sur la base d'une franche discussion qui ne tient pas compte des intérêts faux et étroits de fraction. Une forte majorité peut s'en dégager, assurant ainsi une plus grande stabilité dans la direction et à la base. Le Parti peut et doit se développer dans cette période, en s'enracinant plus profondément dans la classe ouvrière, dans les usines et les syndicats, en ouvrant largement ses portes aux ouvriers, en augmentant le poids des éléments ouvriers dans sa direction et dans tous les postes du Parti.

Les questions de son programme immédiat et de son organisation intérieure, dans le but de normaliser son fonctionnement et d'augmenter l'efficacité de son action extérieure, résolument orientée vers les centres vitaux de la classe ouvrière, doivent retenir avant tout l'intérêt de ses militants.

Un accord a été établi entre la minorité et la majorité du

B.P. portant sur les lignes essentielles du programme d'action du Parti pendant la période présente de mouvements revendicatifs et sur quelques dispositions organisationnelles. Il faut chercher, en discutant cet accord dans tout le Parti, et en l'élargissant dans le sens où nous avons nous-même tenté de le faire dans cette lettre, à regrouper sur une telle plate-forme la plus grande majorité possible.

Avec une telle ligne politique clairement exprimée à travers «La Vérité», dont la réorganisation est décidée en principe, avec le retour des camarades démissionnaires au B.P., et par la normalisation du fonctionnement intérieur de l'organisation, le Parti peut vivre et agir jusqu'à son congrès normal.

On peut espérer, dans ce cas, que ce dernier, au lieu de se dérouler dans la confusion politique et de perpétuer la division du Parti en deux blocs à peu près égaux, qui paralysent l'action de l'organisation, consacra la victoire d'une large majorité politique en accord avec l'Internationale, sans laquelle on risque de gâcher les meilleures chances que nous avons jamais eues en France de nous inscrire, en tant que facteur politique important, dans le mouvement du prolétariat français en quête d'une nouvelle voie.

Salutations bolcheviks-léninistes.

21 mai 1947.

Le Secrétariat international.

RESOLUTIONS ADOPTEES PAR LE COMITE CENTRAL DU P. C. I. LES 25 ET 26 MAI

RESOLUTION CRAIPEAU

1° La situation politique actuelle est dominée par les réactions des diverses couches de la population laborieuse contre la misère et contre les sacrifices imposés par la bourgeoisie pour les besoins de son plan de reconstruction.

2° L'œuvre de rétablissement de l'Etat et de l'économie capitalistes s'accomplit au milieu de dangers multiples : mouvements d'émancipation des colonies, crise financière, crise d'énergie et de matières premières, dépendance à l'égard de l'impérialisme américain pour le réoutillage de l'appareil économique. Les manifestations contre les restrictions et contre le dirigisme et bien plus encore la vague gréviste déclenchée par les ouvriers de chez Renault expriment le refus des larges masses de faire de nouveaux sacrifices.

La bourgeoisie a pu retrouver, se rapprocher sensiblement, de son niveau de production de 1938 en bloquant les salaires, en conservant un budget de guerre égal au tiers du budget normal, en abaissant le niveau de vie de toutes les couches à revenus fixes et en poussant plus avant la concentration capitaliste au détriment de la petite bourgeoisie.

3° Les réactions des masses doivent être soigneusement distinguées :

a) L'agitation revendicatrice ouvrière, les grèves, offrent une base de développement à notre parti, à l'opposition syndicale révolutionnaire.

b) L'agitation des petits commerçants, entrepreneurs et artisans offre, au contraire, une base de développement aux partis réactionnaires et aux tendances fascistes.

En même temps les manifestations pour le pain, à Nevers et à Lyon, explosions spontanées et violentes des masses, confondent en leur sein des tendances ouvrières à l'action directe et des tendances réactionnaires propres à la petite bourgeoisie.

La coexistence d'une agitation ouvrière, des grèves et de l'action directe pour le pain d'une part, et d'autre part d'une agitation petite-bourgeoise réactionnaire, marque le caractère contradictoire de la situation actuelle.

C'est du développement de l'influence du parti que dépend en dernière analyse, l'évolution de cette situation contradictoire,